

## DEUX OFFICIERS DE LA GRANDE ARMÉE : LES BARONS LOCQUENEUX

Locqueneux, le nom est ancien en Vermandois : dès le XVI<sup>e</sup> siècle, Antoine Locqueneux était maire de Saint-Quentin, en 1575. A Laon, les Locqueneux possédaient, rue Châtelaine, une demeure Renaissance qui existe encore, et où se trouve la Poste. Innocent Locqueneux et sa femme, Claire Le Carlier, l'avaient acquise en 1568 pour le prix assez considérable de 2.000 livres « à charge que cette maison serait mouvante du Roi à cause de sa grosse tour de Laon et que l'acquéreur paierait annuellement 12 deniers à l'Evêché. » Une des demoiselles Locqueneux, Claire, épousa un conseiller au bailliage, une autre, Barbe Locqueneux, devint l'épouse d'un riche bourgeois de Laon, sieur de l'Arche, en 1606. Fort nombreux sont les descendants représentés par certaines branches des Chauveau, Danye, de la Mer, Dagneau, Doulcet, Marquette, Martigny, Le Clerc, l'Eleu, Aguet, Mercigay, Parat, Bournonville, etc...

Je n'aurais garde d'oublier très révérende et très docte personne Jean-Baptiste Locqueneux, qui était en 1696, préfet du Séminaire royal des Bons Pasteurs du Douai, et bachelier en théologie. Cette année-là deux élèves du séminaire, Martin Wandeweghe, d'Ypres, et Jacques de Marcq, de Cambrai, soutinrent des thèses sur la position de l'Eglise devant l'hérésie janséniste. Le titre de ce petit livre est : *Conclusiones theologicæ de autoritate ecclesiæ in profliganda heeresi janseniana*.

La famille Locqueneux s'honore de compter deux autres prêtres, l'un curé d'Inchy, en 1739, l'autre, de Taisnières-en-Thiérache, en 1751.

On trouve dans la région de Wassigny-Saint-Souplet, depuis 1600, de nombreux Locqueneux. C'est à cette branche qu'appartient Michel Locqueneux, qui vivait en 1750 à Saint-Souplet, tout près de l'Arbre de Guise. Il exerçait la profession de mulquiner et engendra deux fils : André Joseph et Jean Charles Joseph.

L'aîné fut père d'un autre André Joseph, né en 1786, qui fit sous l'Empire et la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une belle carrière militaire. Entré au service en 1802, il gagna rapidement ses galons, lieutenant en 1809, capitaine en 1811, chef de bataillon en 1813, il fit partie des grenadiers de la Garde impériale. Il parvint dans la suite au grade de maréchal de camp.

Les notes le disent robuste, franc et loyal, avec des principes durs, connaissant bien son métier. Ses états de services attestent vingt-deux campagnes : contre l'Autriche, la Prusse, la Pologne, l'Allemagne, la Russie, la Saxe, la Bohême.

Il reçut deux graves blessures, l'une à Eylau (balles dans le bras et la jambe), l'autre à Wagram ; un coup de mitraille lui brûla la partie inférieure du visage.

Il fut le héros en 1809 d'une belle action d'éclat, il passa l'un des premiers le pont de Landshut, à la tête de la 3<sup>e</sup> compagnie de grenadiers, bien que le pont, qui était en bois, fût embrasé. Cette compagnie dépendait du général Mouton qui devint duc de Lobau. Les détails de l'affaire sont relatés par le commandant Laski : *La campagne de 1809 en Allemagne et Autriche*. Locqueneux se distingua aussi à Dresde. Dans une sortie que fit la garnison de Dresde, le 17 septembre 1813, il fut désigné pour commander l'avant-garde, composée de 300 voltigeurs, avec lesquels il culbuta l'ennemi, lui prit six pièces de canon et lui fit un grand nombre de prisonniers.

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1809, officier en 1815, chevalier de Saint Louis en 1822, car il se rallia à la Monarchie, il fut promu commandeur en 1837, et créé baron en 1846. Mais il ne jouit pas longtemps de ces honneurs, car il mourut au Quesnoy le 20 juillet 1851, sans laisser d'enfant de son mariage avec Mlle Berger qui portait des prénoms romantiques : Renalde, Nymphe et Pélagie.

Jean-Charles Locqueneux, le cadet des fils de Michel Locqueneux le mulquinier, était par conséquent l'oncle du baron André-Joseph dont je viens de parler. Il naquit en 1774. L'oncle et le neveu n'avaient donc que douze ans de différence, et leur existence offre un certain parallélisme. Les états de services de Jean-Charles sont brillants : lieutenant en 1792, capitaine en 1799, chef de bataillon en 1809 ; sans doute il ne dépassa pas le grade de colonel, mais il fut colonel dans les grenadiers de la Garde impériale. Je passe rapidement sur ses vingt-deux campagnes : Armée du Nord, Sambre-et-Meuse, Rhin, Italie, Grande Armée dont les noms seuls sont puissamment évocateurs de gloire.

Il fut blessé à Fleurus, il prit part à l'attaque de Landshut, et entra le premier dans la ville à la tête de la 3<sup>e</sup> compagnie de grenadiers où servait précisément son neveu. Il se distingua aussi sur le fameux pont. C'est pourquoi dans les armoiries

des Locqueneux, on voit, entre autres symboles, un pont en ruines, c'est le pont de Landshut, surmonté de deux épées, celles sans doute de l'oncle et du neveu.

A la suite de cette affaire le commandant Locqueneux fut créé, par décret du 15 août 1809, baron de l'Empire. Jean-Charles-Joseph devint membre de la Légion d'Honneur en l'an 13, officier en 1814, s'étant rallié rapidement lui aussi à la Monarchie, il fut fait chevalier de Saint-Louis en 1815.

Une miniature de famille le représente en chef de bataillon de la garde, bel homme, les cheveux noirs frisés, les yeux d'un bleu très clair, le cou légèrement engoncé dans la haute cravate noire ; sur l'uniforme bleu foncé se détache un plastron blanc, étincelant, où brille la Légion d'honneur.

Il avait épousé une jeune fille de Mézières-sur-Oise, Marie-Thérèse-Elisabeth Paringault, d'une famille ancienne ; les Archives de Laon nous apprennent que Michel Paringault, pour célébrer son anniversaire, fit, en 1696, une fondation pieuse à l'église de Mézières.

Du mariage Locqueneux-Paringault naquirent deux filles : Thérèse-Pélagie et Alexandrine. L'une des deux demoiselles Locqueneux épousa M. Toffin, de la famille du propriétaire d'Haudreville, l'autre Jean-Baptiste Le Roux, d'Iron.

Le baron Locqueneux mourut en 1849 ; si sa naissance à Saint-Souplet, aux confins du Cambrésis et de la Thiérache, peut nous faire hésiter sur son origine Thiérachienne, il est maintenant nôtre, puisqu'il repose en Thiérache, dans le cimetière d'Iron.

MEURGEY DE TUPIGNY,  
Conservateur aux Archives nationales.